

Jean-Louis Benoit réunit trois comédiens exceptionnels, Emeline Bayart, Jean-paul Farré, Manuel Le Lièvre, pour jouer «La Demande en mariage» et «L'ours». Deux pièces brèves dont la cruauté est attisée par la mise en scène. C'est «Tchekhov à la folie». (...) Benoit souligne, surligne, et les interprètes font exploser les situations comiques, cruelles et finement écrites. Rien ne trahit Tchekhov. On attise le feu des situations et des répliques, des comportements. C'est fabuleux ! On rit, on pleure, on pleure de rire.

Télérama **TT** Quel plaisir de voir si bien rythmées ces comédies en un acte de Tchekhov où éclate son talent comique ! A coup de rideau fleuri et de chants d'oiseaux, Jean-Louis Benoît reconstruit, sur la mini scène du Théâtre de poche, le climat campagnard qui sied à ces deux bluettes colorées d'ironie vacharde. Dans La Demande en mariage, un propriétaire terrien, engoncé dans son mal-être, rend visite à son voisin pour lui demander la main de sa fille. Et le dialogue amoureux attendu de virer à la querelle de mitoyenneté. Dans L'Ours, un débiteur ombrageux vient solliciter une jeune veuve éplorée : elle lui tombera dans les bras. **Dans ces comédies rosses où argent, désir et peur de la solitude se mêlent, le trio d'acteurs se partageant les personnages est brillantissime.** Jean-Paul Farré passe du père au séducteur malgré lui en assumant la même verve gouaillante. Manuel Le Lièvre est un fiancé transi au tempérament clownesque... Quant à Emeline Bayart, une vraie cheffe d'orchestre ! Elle mène tout ce monde à coups d'oeillades et d'accents modulés du plus grave au plus aigu. **Un bonheur !**

Télérama **Sortir TT** De Tchekhov à Feydeau, Molière ou Ionesco, il n'y a finalement qu'un pas. Il est franchi avec bonheur par trois comédiens survoltés et précis, dirigés de main de maître par Jean-Louis Benoit. Dans un unique décor (...), deux courtes pièces de l'auteur russe (*La Demande en mariage* et *L'Ours*) font de l'absurde l'implacable dynamique qui permet aux protagonistes d'aller au bout de leurs pulsions. Première séquence : un homme vient demander une femme en mariage, mais la romance tourne au pugilat. Second temps : un homme réclame de l'argent à une femme avant de tomber fou amoureux d'elle. Ces retournements de situation sont travaillés au mot et à la virgule près par la traduction d'André Markowicz et Françoise Morvan. **Le spectacle est une mécanique folle où les acteurs se mettent au service non d'une psychologie mais d'un rythme effréné. Travail d'orfèvre qui suscite l'hilarité générale.**

LOBS Jean-Paul Farré, est à mourir de rire en Lomov. Emeline Bayart, ballottée entre fureur et faim de mariage, et Manuel Le Lièvre, l'épouseur souffreteux, sont clownesques à souhait. Bravo à Jean-Louis Benoit, ces petits chefs-d'œuvre burlesques sont rarement aussi bien exploités.

Humanité Il fallait aussi des comédiens de choc pour pareille entreprise. Bonne pioche. **Le trio des deux pièces est assez magique. Qu'ils soient pères, servants ou amoureux transis, Manuel Le Lièvre et Jean-Paul Farré sont parfaits. Truculents, violents, et bêtes à en pleurer de rire. Quant à la demoiselle des deux aventures, interprétée dans deux registres au départ différents, elle est servie avec mention par la féérique Emeline Bayart.** Tous les trois en rajoutent, en font des tonnes, grimacent, gesticulent, hurlent dans une harmonie parfaite. Cette façon de surjouer, de s'inscrire et de rester dans l'excès, en ciselant dans cette démesure chaque personnage, renforce la charge, la déraison comique. « Il y a un fond tragique dans les personnages (...) mais on est surtout dans l'absurde », dit le metteur en scène. (...) Ses trouvailles sont remarquables.

Le Parisien Dans le bien nommé « Tchekhov à la folie », Jean-Louis Benoît réunit « Une demande en mariage » et « L'Ours », deux pièces en un acte. **Deux farces féroces que porte un fabuleux trio de comédiens, l'effaré Jean-Paul Farré, l'explosif Manuel Le Lièvre et l'incroyable Emeline Bayart, dragon et tornade comique qui renverse tout sur son passage.** On s'est plié de rire devant l'énormité, l'incongruité, l'ampleur de ce trio de comédiens rabelaisiens, virtuoses qui exultent dans *La demande en mariage* et *L'ours*, deux farces féroces réunies en un spectacle mis en scène avec générosité par Jean-Louis Benoit. (...) Tornade Emeline Bayart emporte tout, Manuel Le Lièvre est une cocotte-minute quand à Jean-Paul Farré vieux singe à qui on ne la fait pas, on adore. Tchekhov comme ça, c'est jouissif.

la Croix Jean-Louis Benoit transforme ce face-à-face, illustration de la lutte des classes qui vire à la guerre des sexes, en irrésistible *commedia dell'arte*, avec des acteurs qui ne boudent pas leur plaisir, ni n'abusent de la sobriété. Par son art d'instiller des détails loufoques et d'impulser un rythme de dément, il installe le tumulte et la fureur chez le si délicat Anton Tchekhov.

Le Point

Précipitez-vous au Théâtre de Poche, pour voir cet immense comédien qu'est Jean-Paul Farré, entouré de deux cadets, Émeline Bayart et Manuel Le Lièvre, interpréter deux courtes pièces de Tchekhov, *La Demande en mariage* et *L'Ours*. Ces deux pièces (...) je les ai souvent vues jouer ; mais aucune de ces représentations ne m'avait donné le plaisir que le spectacle, mis en scène par Jean-Louis Benoit, auquel je viens d'assister au Théâtre de Poche, m'a procuré. **J'ai ri, j'ai été ému, j'ai adoré que cela soit joué comme doit être joué Tchekhov, c'est-à-dire tambour battant.**



Emeline Bayart en paysanne grimaçante et entêtée puis en veuve qui ne se laisse pas démonter. Manuel Le Lièvre en prétendant bourré de tics, au bord de la crise cardiaque. Jean-Paul Farré en dur à cuire pas si dur que ça. Bref, un spectacle à la démesure de ce farceur de Tchekhov !

VALEURS ACTUELLES

Tout est dans l'énergie, le rythme, la cocasserie, l'efficacité scénique. Et c'est une réussite. Il faut dire que les trois comédiens sont formidables : Émeline Bayart particulièrement, incroyablement drôle dans *la Demande en mariage* et qui change de registre dans *L'Ours* avec bonheur. Mais aussi Jean-Paul Farré, qu'on ne présente plus et qui, comme d'habitude, respire le talent et la générosité. Et puis aussi le troisième comparse, tout aussi excellent : Manuel Le Lièvre. Une heure d'un plaisir de théâtre avant d'aller souper.



Les trois comédiens réunis par Jean-Louis Benoit, excellent metteur en scène, fin et précis, sont des as. De vrais génies du rire, mais également des interprètes profonds et sensibles. Ils sont exceptionnels. Cela décuple la force des deux pièces, traduites idéalement par Françoise Morvan et André Markowicz. Benoit imprime un mouvement vif à la représentation. Les protagonistes sont pris dans un mouvement de folie irrépressible. **C'est cocasse, terrible, cruel, d'une drôlerie unique. Bref, une des meilleures soirées de ce printemps... Et de l'été !**

Politique magazine

Jean-Louis Benoît, au cours de sa longue carrière de metteur en scène, a prouvé avec talent qu'il savait parfaitement entrer dans un texte et en tirer la substantifique moelle. Quant à l'interprétation elle relève de l'excellence avec Manuel Le Lièvre, tout en dérision et humour, l'excellente Emeline Bayart, déjà connue pour sa carrière, qui pousse son personnage aux limites du ridicule pour laisser place à une humanité criante de vérité ; quant à Jean-Paul Farré, immense acteur, bouffon shakespearien, il est inénarrable dans le sens des ruptures et dans la démesure. Encore une fois le théâtre de poche Montparnasse de Philippe Tesson nous enchante.



Deux petits bijoux joliment mis en scène par Jean-Louis Benoît et interprétés par un trio d'acteurs épatant dans un décor unique empreint d'humour signé Jean Haas (...) Il faut des tempéraments bien trempés pour interpréter ces rôles volcaniques. Jean-Paul Farré, Manuel Le lièvre et Emeline Bayart s'y entendent en la matière. (...) Si les personnages sont risibles, ils ne sont jamais ridicules ; ils portent en eux l'universel de la condition humaine, une caractéristique de l'œuvre de Tchekhov parfaitement traduite dans ces petites farces absurdes follement cocasses, « un théâtre de blague où tout doit paraître vrai » conduites par Jean-Louis Benoît à un train d'enfer.



Les pièces bijoux de Tchekhov ou l'art de se bien quereller
Ces textes et cette mise en scène simple et modeste ont une efficacité redoutable. Cependant, derrière la franche gaieté, quelques ombres tragiques pourraient se dessiner : Lomov et ses étranges palpitations de cœur ou le désespoir complet de Smirnov, déçu des hommes et revenu des femmes, ours mélancolique mais qui séduit la jeune veuve éplorée, comme le spectateur. De quoi déridier les misanthropes de tout poil et faire aimer théâtre et humanité dans le même panier !



Jean-Louis Benoit joue résolument la carte de la farce, genre assumé par l'auteur, en usant de tous les registres du comique jusqu'aux codes du cartoon. Et il dirige un trio de choc aguerris à cet exercice pour ce rendez-vous avec le rire assuré. Jean-Paul Farré, en père aussi irritable que sa descendance et en rustre accompli, et Manuel Le Lièvre en vieux garçon puis serviteur ahuri, remplissent plus de raison, à la folie bien évidemment, leur mission caricaturale. Balle, et belle, au centre, dans le rôle des maîtresses-femmes, l'une brut de décoffrage, la seconde plus policée, Emeline Bayart par sa maîtrise de la dramaturgie du corps et son expressivité qui flirte, à bon escient, avec le clownesque, s'avère époustouflante.



Avec la compilation des deux meilleures « plaisanteries » de Tchekhov, Jean-Louis Benoît s’immerse à nouveau entre la *commedia* italienne et la bande-dessinée, fracassant à maintes reprises le décor breloquant qu’encadre la boîte à chaussures du Poche Montparnasse, intimisme privilégié pour cette folie russe totalement enthousiasmante. (...) **Ces trois immenses comédiens, dont la tonicité tonitruante est déchirée par de belles échappées silencieuses, donnent lieu à un spectacle trop court de pur théâtre, dans une grande tradition comique qui revit au présent.**

Deux Tchekhov bidonnants au Poche Montparnasse par Jean-Louis Benoit



Les comédiens sont flamboyants de clownerie, ils pétillent. Jean Paul Farré, que l’on ne voit pas assez souvent, compose un délicieux bouffon. Manuel Le Lièvre est hilarant dans le geste et le texte. Et Emeline Bayart plie avec burlesque l’équation de son personnage. Elle est irrésistible et truculente en cette femme virile, colérique mais parfois alanguie. Courez rire du Tchekhov au Poche Montparnasse.



Jean-Louis Benoit réussit un coup de maître en mettant en scène deux courtes pièces de Tchekhov, *La demande en mariage* et *L’ours*. L’interprétation débridée d’Emeline Bayart, Manuel Lelièvre et Jean-Paul Farré fait exploser la mécanique comique de l’auteur russe. (...) **Tchekhov caricature ainsi son époque, et il faut un sacré grain de folie pour entrer dans la peau de ses personnages grotesques. Jean-Louis Benoit a trouvé le trio parfait. L’alchimie est au rendez-vous.**



La démesure est rondement menée par les acteurs. Ils parviennent à des extrémités en maniant le rythme, le sens de l’emballement et de la rupture, et ils combinent la facétie à la rudesse. Jean-Paul Farré qui a plus d’une corde à son arc et dont on connaît le grand sens burlesque parvient en prime à surprendre, ajoutant à l’humour une touche désopilante de sincérité, piquante et drôle, qui retourne admirablement son public. Il met en relief l’épaisseur de Tchekhov car sous la farce étourdissante, les thèmes de la misogynie, de l’appât du gain et autres travers humains, n’en sont pas moins brossés. À ses côtés, Emeline Bayart, la créature poétique extravagante de rustrerie, déploie une gamme comique époustouflante et Manuel Le Lièvre déclenche avec brio maints éclats de rire, alternant suffocations et timidité avec une impressionnante souplesse de jeu.



Le magazine du Théâtre et du Livre

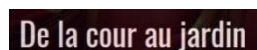
Nous pourrions constater d’abord, avec satisfaction, que ces deux petites farces, grotesques mais révélatrices en ce qui concerne la nature humaine, peuvent toujours susciter l’intérêt des spectateurs, et surtout de ceux qui se décident à assister à « la folie » proposée par le Théâtre de Poche. Son ensemble a certainement su adapter Tchekhov « à la folie » en lui donnant une force extraordinaire, de la passion humaine et de l’humour, transmis par les acteurs. Les trois protagonistes contribuent largement à l’effet grotesque du spectacle et s’il y a une raison pour revenir à Montparnasse, c’est leur performance. **Tchékhov à la folie est donc à recommander comme une expérience théâtrale intensive : divertissante et comique jusqu’à l’absurdité, comme, parfois, toute l’existence humaine.**



La mise en scène de Jean-Louis Benoit n’a pas froid aux yeux. Toute la férocité des textes est brossée sur un rythme alerte et soutenu. L’impulsivité des personnages est propulsée avec une violence débridée, un jusqu’au boutisme accompli. (...) La distribution est magnifique. Une pêche d’enfer dans la rouerie espiègle, le maniérisme veule et les explosions de colère. (...) **Un incontournable et magnifique spectacle, pour le plaisir de retrouver ou de découvrir ces deux chefs d’œuvre comiques de Tchekhov. Une mise en scène époustouflante. Une interprétation irrésistible. Un conseil ? Courez-y !**



Émeline Bayart dans son comportement et ses mimiques, d’abord en « jeune fille à marier », puis en veuve explorée, et paradoxalement sans que cela paraisse à aucun moment chargé, est simplement prodigieuse. Face à elle le madré et impayable Jean-Paul Farré lui donne la réplique alors que Manuel Le Lièvre en prétendant qu’il n’arrive jamais à formuler sa demande en mariage, arrive à faire surgir dans la caricature une charge d’humanité surprenante. **On rit aux éclats, dans la plus grande fidélité à l’auteur, ce qui, par les temps qui courent relève du miracle.**



Une phénoménale leçon de théâtre ! Un pur enchantement ! (...) Jean-Louis Benoît a réuni un époustouflant casting. Les trois comédiens, Emeline Bayart, Jean-Paul Farré et Manuel Le Lièvre vont déployer une énergie, une vis comica, un rythme, une puissance furieuse presque grotesque, une violence et à la fois une subtilité dans leur jeu qui forcent le respect. **Oui, ce merveilleux spectacle est d’ores et déjà un incontournable de cette fin de saison.** Vous l’aurez compris, il faut vous ruer au Poche-Montparnasse ! Et moi de me répéter : c’est une magistrale leçon de théâtre qui vous y attend ! Vous ne pourrez pas dire que vous ne saviez pas...

Jean-Louis Benoit réussit à insuffler la folie et la célérité nécessaires au texte, tout en préservant cette âme, justement, slave, que l'on sent poindre autant dans les explosions de colère que dans les solitudes des personnages. Le décor, mobile, menacera de s'écrouler avec les certitudes de Gregori Stépanovitch, alors que les spectateurs, eux, s'inclinent devant tant d'énergie et de joie. **Tchekhov à la folie, décidément, porte bien son nom et on en redemande.**

Théâtre passion

Il fallait une distribution exceptionnelle et Jean-Louis Benoit, l'a trouvée avec Emeline Bayart, qui a un abattage incroyable, Manuel Le Lièvre qui nous fait éclater de rire avec ses mimiques et ses malaises, et bien entendu Jean-Paul Farré, clownesque, et ours mal léché frappé par Cupidon ! **Une mise en scène dynamique, joyeuse, on rit du début à la fin des situations burlesques et des personnages grotesques. Un beau début de printemps au Poche Montparnasse !**

L'Oeil d'Olivier

Passant du rire aux larmes, des pantomimes les plus outrancières aux drames, des hurlements aux mots justes chuchotés, ce diptyque monté avec beaucoup de finesse et ce qu'il faut d'extravagance par Jean-Louis Benoit est une montagne russe émotionnelle, un morceau de bravoure tragicomique des plus savoureux. Si l'adaptation est aussi réussie, permettant de redécouvrir le potentiel drolatique des œuvres de Tchekhov, c'est aussi par la réunion sur scène de trois artistes extraordinaires. Faisant mouche à chaque réplique, le trio virtuose fait chavirer les cœurs et déride les zygomatiques plus d'une heure durant. (...) **N'hésitez pas, courez, voir cette pépite d'humour, ce vaudeville slave déjanté.**

"Le Petit Rhapsode"(critiques théâtrales) Jean-Louis Benoit dirige ses comédiens avec un tempo dynamique à souhait pour faire fonctionner ces petits bijoux de comédie, aux rouages bien huilés et à l'humour savoureux. **Il faut dire que Benoit a su faire appel à des pointures qui ont la maîtrise de leur rôle : Emeline Bayart, Jean-Paul Farré et Manuel Le Lièvre. Les trois se livrent avec plaisir (et pour le nôtre) à leurs chamailleries futiles et désopilantes. (...) Jean-Louis Benoit nous entraîne et nous ravit avec ces deux pièces que l'on croit toujours connaître et que l'on redécouvre à chaque fois. Bonheur garanti.**

critiquetheatreclau.com **Drolatique, Dynamique, Brillant.**

Quel moment délicieux, Emeline Bayart, Jean-Paul Farré et Manuel Le Lièvre nous entraînent avec grand brio dans ces deux farces en un acte de Tchekhov drolatiques, cocasses, pétillantes. Ce sont des « Plaisanteries » dira Tchekhov. (...) **Emeline Bayart, Jean-Paul Farré et Manuel Le Lièvre tous trois de grands talents, nous réjouissent. C'est un vrai régal.**

le billet de bruno

Deux farces à la férocité indéniable frisant l'absurdité, mais qui ont comme ressort le Rire ! **Jean-Louis Benoît a su habilement, avec de belles trouvailles dans sa mise en scène, exploiter la force comique des trois comédiens dans un rythme à couper le souffle, comme dans le tourbillon de l'Amour. Ils sont tous les trois au même niveau, au même diapason, ils ont un sens inné de la comédie.** Ils ont la voix puissante mais ne jouent jamais en force, c'est ce qui leur donne une justesse de jeu précis et hilarant. Que cela soit dans les silences ou dans les paroles, ils captent notre attention sans jamais la lâcher.

Hier au théâtre

Le trio de comédiens nous emmène sur l'Himalaya des zygomatiques. (...) Il faut commencer par évoquer l'impériale Émeline Bayart bien sûr. Elle est monstrueuse, cette ogresse comique. Il lui suffit d'une mimique pour qu'on se torde de rire. Tour à tour sidérée, volcanique, compassée ou tragédienne, elle excelle dans tout ce qu'elle fait. Jean-Paul Farré est un clown fantasque et bourru tandis que Manuel Le Lièvre est hilarant en futur époux plein de tics et enragé comme un gamin. On sort du théâtre ragaillardis par tant de bonne humeur et d'abattage. Tchekhov aurait sans doute apprécié... ♥♥♥♥

ALORS

La comédienne Emeline Bayart excelle en femme virile qui défend son territoire et ses opinions : "vous m'offrez ma propre terre !?". Elle incarne la folie avec beaucoup de cocasserie. Sa gestuelle et ses mimiques provoquent instantanément le rire du public. Elle est délirante. (...) La mise en scène de Jean-Louis Benoît, qui selon ses dires "est un théâtre de blague où tout doit paraître vrai. Il faut être crédible dans l'in vraisemblable" mélange parfaitement le registre vaudeville et l'attachement que nous avons pour les personnages de Tchekhov. Entre les deux pièces, les décors de Jean Haas changent par parcimonie et avec intelligence. Le piège ruban à glu pour attraper les mouches trônant au milieu de la scène est à l'image du spectacle : on n'en décroche pas.

Alors théâtre hier soir... LULU A VU

La fidélité au texte respectée, l'époque également, Permettent néanmoins de retrouver un Tchekhov encore jeune et joyeux, Un auteur qu'on ne cesse d'aimer, qu'on ne se lasse pas d'entendre. Sans trahison ici.

R42, culture gourmande ! C'est Jean-louis Benoit qui met en scène les deux histoires et c'est réussi ! Fluidité et précision sont les maîtres mots ! Les comédiens ajoutent la touche finale en livrant une prestation absolument délirante : les deux pièces sont menées tambour battant ! Peu de temps mort pour nos zygomatiques !

Critiques de théâtre à Paris

C'est un véritable « tourbillon » théâtral qui se présente à nous sur la scène. La demande en mariage qui doit être un moment grave, rempli de solennité, tourne rapidement au fiasco. Un simple différent peut vite s'envenimer et rendre à néant toute volonté d'union. **C'est drôlissime.** L'autre pièce, dans un autre registre, est tout aussi intéressante. Un très bon moment à passer avec Tchekhov. **Allez au théâtre de Poche pour passer une excellente soirée !**

Parisienne à Paris En plus de découvrir ces pièces rarement jouées en dehors des cours de théâtre, vous apprécierez le jeu inénarrable d'Emeline Bayart qui tel son homonyme pourfend les répliques de ses mimiques et attitudes extravagantes et exacerbées mais toujours justes. **Un régal !**

THEATRAUTEURS

Actualité théâtrale, chroniques

Tous les supposés excès slaves sont là, étalés sous nos yeux. Il semble même que le " chantre des crépuscules " ait choisi ici la lumière ardente ! **C'est donc un Tchekhov inhabituel que vous allez découvrir, lequel fait bien plus que mériter le détour aussi n'hésitez pas : ALLEZ-Y !**



Les trois comédiens qui jouent les deux pièces sont épatants, forçant le trait de leurs personnages sans jamais surjouer. Manuel Le Lièvre passe du prétendant hypocondriaque au serviteur docile. Emelyne Bayart, l'héroïne du film Bécassine de Bruno Podalydès, est tour à tour une vieille fille de poigne (elle ne ménage rien sur le plateau, ni le mobilier qui vole, ni la gent masculine) et une veuve éplorée qui ne manque pas de caractère. Jean-Paul Farré, père de la mariée puis propriétaire terrien, joue avec tout ce qui fait son talent, lui qui se définit comme un « clown-comédien ».



Un rythme et une interprétation d'enfer

Il y a dans les personnages, au caractère bien trempé, un fond tragique, ce qui n'empêche pas Jean-Louis Benoît, et l'on reconnaît là son goût de l'humain et du comique, de relever le côté absurde et hautement comique des situations : là un couple explosif, ici un ours à la misogynie féroce (« j'aimerais mieux être assis sur un baril de poudre que de parler avec une femme ») tombant amoureux de sa débitrice. Menée à un train d'enfer, la représentation est un moment de pur théâtre, servi par une distribution idéale. **Chacun des interprètes est excellent, dessinant, affirmant son personnage d'un trait sûr et affûté. Risibles, certes, grotesques, mais surtout profondément humains dans leurs petites choses, leurs emportements, leur jusqu'au-boutisme : Manuel Le Lièvre, petit taureau colérique enfermé dans son corps, Jean-Paul Farré, à la remarquable justesse et précision de jeu, Emeline Bayart, virago en furie, passant d'une expression à l'autre, exagérant ses mines avec un art consommé du comique, grande comédienne. Un tourbillon de plaisir théâtral.**



Les comédiens (Emeline Bayart, Jean-Paul Farré, Manuel Le Lièvre) font ici dans l'expressivité maximale, et jusqu'à la clownerie ; ce qui ne gêne pas, tant l'ancrage des deux pièces dans le sol du réel est solide, profond. Réalité sociale, psychologique. Réalité humaine des personnages : hypochondrie de l'un, tendances suicidaires de l'autre, quelques répliques et quelques émotions bien senties pour que les protagonistes continuent, plus d'un siècle après, à vivre en nous. **Point d'artifice ni de posture. Bref, un vrai théâtre, un théâtre vrai.**

Les Soirées de Paris Dans la mise en scène tumultueuse de Jean-Louis Benoît, les trois acteurs font merveille : Emeline Bayart joue les fortes femmes et fait trembler les murs du théâtre de Poche. Elle fait équipe avec Jean-paul Farré et Manuel Le Lièvre et tous les trois en rajoutent, en font des tonnes, grimacent, gesticulent, hurlent dans une harmonie parfaite.



Les deux pièces sont de petits bijoux à (re)découvrir avec un tourbillon de répliques incroyables ! Les trois comédiens sont désopilants (particulièrement Emeline Bayart) et rayonnent en mêlant, avec talent, la cocasserie et l'absurdité des situations. **Le rythme est endiablé et on ne s'ennuie pas une seconde...** Ne boudez pas votre plaisir et courez-y vite !

Saisissant est le qualificatif qui vient à l'esprit en assistant, hoquetant de rire, au vent de folie qui règne sur scène ! (...)

Une fureur incontrôlable s'empare des personnages, incarnés par Emeline Bayart, désopilante Natalia et non moins irrésistible Eléna, par Jean-Paul Farré qui se glisse avec le même bonheur dans la peau de Lomov puis de Smirnov et par Manuel Le Lièvre, prétendant contrarié puis valet de chambre aux petits soins. Sa façon d'humecter le petit linge avant de le repasser est l'un des nombreux jeux de scène à mourir de rire des deux petits chefs-d'œuvre admirablement traduits et mis en scène. (...) Ces « deux petits vaudevilles à la française écrits en un rien de temps pour se délasser », comme l'auteur aimait à les qualifier, sont dans les mains expertes des acteurs et de tous les intervenants, **l'un des meilleurs spectacles comiques de la saison !**

CE QUI EST REMARQUABLE... Les décors de Jean Haas font filtrer la lumière des fenêtres de la datcha et la mise en scène astucieuse de Jean-Paul Benoît tente de canaliser un Jean-Paul Farré déchaîné. Le grand comédien sert le grand auteur russe à la perfection, maîtrisant autant la diction que l'intention ; à ses côtés Manuel Le Lelièvre relève le défi et campe deux personnages sans aucun déséquilibre, avec un sens de la composition qui sied admirablement bien à cette folle embardée campagnarde. L'intense Émeline Bayart quant à elle est un clown formidable, la jeune femme jongle entre violence, abandon et facéties burlesques tout en hypnotisant son public de ses grands yeux bleus. (...) **Ces deux pièces courtes, dites « plaisanteries », sont des gourmandises dont il est recommandé de se délecter au Poche-Montparnasse.**

On rit beaucoup des échanges tumultueux et grotesques de ces personnages menés à un rythme effréné. On s'amuse de leur opiniâtreté et de leur entêtement, qui n'ont pas le temps de lasser tant le tout est enlevé.

En ce moment en représentation au théâtre de Poche-Montparnasse ces deux piécettes auront de quoi faire rire et donner le sourire au plus sombre quidam. Tchekhov y mêle l'intelligence des situations de quiproquo tout diffusant dans son texte des répliques mordantes à souhait. Pour les dire, le metteur en scène Jean-Louis Benoît n'aurait pas pu mieux choisir. Un monument de théâtre d'abord : Jean-Paul Farré. Et sa comparse Émeline Bayart, vue récemment dans le film Bécassine et sur scène avec Michel Fau dans Fric-Frac forment un duo croquignolesque. Les deux se donnent la réplique vigoureusement, avec une maîtrise certaine de leur corps et de leur potentiel comique. Mimiques et gestes fusent pour notre bonheur. Avec eux, Manuel Le Lièvre est tour à tour un amant et un serviteur tout ce qu'il y a de réjouissant. (...) Une belle idée que de les donner à jouer à ces comédiens aguerris et généreux, prompts à saisir la moelle de son talent pour l'offrir en partage au spectateur curieux et déployer sur scène tout leur talent pour s'amuser eux même. Un moment de théâtre jouissif ! A ne pas manquer pour faire un peu travailler ses zygomatiques.

CURIOSITÉ ET AUDACE ... Le plateau se transforme en modeste maison de campagne russe dont la conception est signée Jean Haas. On retrouve très vite l'ambiance champêtre dans le mobilier et les costumes, ne manquerait plus que l'odeur. Et très vite, Jean-Paul Farré nous fait entrer en matière et, pour le moins qu'on puisse dire, le volume était au maximum. Agité, survolté comme à son habitude, le comédien ne manque absolument pas d'énergie et entraîne avec lui ses partenaires Emeline Bayart et Mathieu Boulet. Bayart livre ici ses plus belles grimaces et un jeu vif.

Les répliques s'enchaînent bien sûr mais le jeu des acteurs, bien rompus à l'exercice, excelle par les mimiques d'Émeline Bayart qui n'a pas son pareil, les tics de Manuel Le Lièvre et les expressions de Jean-Paul Farré. Le grotesque des situations prend : le rire gagne la salle. Le spectacle se termine.

Trop tôt, on aurait voulu rester plus longtemps avec eux.